

1^{re} TRIBU. LES LACTUCÉES (*LACTUCEÆ*).*Caractères ordinaires.*

L'ovaire, en mûrissant, change plus ou moins de forme, de dimensions, de proportions, et il se développe à sa surface des excroissances dures, laminées, transversales, imitant des rides, des écailles, des tubercules ou des épines. L'aréole basilaire est ordinairement supportée par un pédicelle souvent difficile à dégager du clinanthe. La forme de l'ovaire et la structure de l'aigrette varient selon les genres, et souvent, sur la même plante, selon la situation centrale, marginale, ou intermédiaire, des fleurs dans la calathide.

Le style androgynique est divisé supérieurement en deux branches demi-cylindriques, qui, à l'époque de la fleuraison, divergent en s'arquant en dehors; le stigmate est formé de petites papilles, et couvre la face intérieure plane de chaque branche; les collecteurs sont piliformes, et occupent la face extérieure convexe de chaque branche, ainsi que la partie supérieure de la tige.

Les étamines ont le filet greffé à la corolle jusqu'au sommet de son tube; l'article anthérifère conforme au filet; l'anthère longue; le connectif grêle; l'appendice apicalaire oblong, terminé en demi-cercle, libre; les appendices basilaires, très-variables, oblongs, non-pollinifères, greffés avec les appendices des anthères voisines; le pollen composé de globules sphériques, mamelonnés, conservant leur forme sans altération, et dont chacun semble formé de l'aggrégation de plusieurs globules beaucoup plus petits.

La corolle staminée est fendue, c'est-à-dire que l'incision intérieure se prolonge jusqu'à la base du limbe, les quatre autres étant incomparablement plus courtes. Cette corolle est longue, étroite, arquée en dehors; son limbe, primitivement cylindracé, s'épanouit en une lame plane, linéaire, opaque; ses cinq divisions sont courtes, épaissies derrière le sommet par une callosité mamelonnée. La jonction du tube et du limbe est souvent garnie d'une sorte de manchette de poils.

Remarques.

La calathide est incouronnée, radiatiforme, pluriflore, androgyniflore. Le clinanthe est le plus souvent inappendiculé, quelquefois squamellifère, ou simbrillifère. Les squames du pé-

ricline sont tantôt imbriquées, tantôt unisériées, et dans ce dernier cas, ordinairement accompagnées de squames surnuméraires. Les feuilles sont alternes; les tiges presque toujours herbacées. Les vaisseaux propres contiennent un suc laiteux. Les corolles sont ordinairement jaunes, quelquefois orangées, rouges, violettes ou bleues; elles sont en général, d'une substance très-délicate, et sujettes à éprouver les alternatives de la veille et du sommeil, suivant les heures du jour, ou suivant l'état de l'atmosphère.

Cette tribu diffère essentiellement de toutes les autres par la corolle fendue, et de presque toutes par le style, qui ne ressemble qu'à celui des Vernoniées. Les apparences extérieures du pollen des Lactucées me persuadent que chaque globule est intérieurement divisé en une multitude de petites cellules, dont les extérieures forment à la surface les mamelons ou portions de petits globules, que d'autres botanistes considèrent fort mal à propos, je crois, comme des facettes planes et anguleuses. La calathide radiatiforme est propre aux Lactucées et aux Nassauviées: le but de cette disposition est d'empêcher que les organes sexuels des fleurs extérieures ne soient recouverts par les corolles des fleurs intérieures. C'est aussi pour dégager les mêmes organes, que le limbe de la corolle des Lactucées a dû être fendu d'un bout à l'autre sur le côté intérieur.

L'Europe produit un très-grand nombre de Lactucées; il y en a moins en Asie et en Afrique, très-peu en Amérique, et point du tout aux Terres Australes.

II^e TRIBU. Les CARLINÉES (CARLINEÆ).

Caractères ordinaires.

L'ovaire est ordinairement cylindracé, non-comprimé, couvert de longs poils biapiculés, muni d'au moins cinq nervures fines non-saillantes, ayant l'aréole basilaire sessile, non-oblique. L'aigrette est ordinairement régulière, formée de squamellules unisériées, à peu près égales, et entre-greffées inférieurement ou à la base; elles sont le plus souvent laminées inférieurement, filiformes supérieurement, roides, barbées, tendantes à s'arquer en dehors; quelquefois elles sont paléiformes.

Le style androgynique est un peu diversifié, et quelquefois anomal. Ordinairement ses deux branches sont très-courtes, à peu près sémi-coniques, obtuses, point ou presque point articulées avec la tige, dont elles sont peu distinctes, son sommet